



Ouistreham d'Emmanuel Carrère

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Avant d'envisager ce film, aviez-vous déjà lu *Le Quai de Ouistreham* de Florence Aubenas, où elle se fait passer pour une demandeuse d'emploi et devient femme de ménage ?

Oui, à sa sortie. Comme tous ses lecteurs, je l'ai trouvé formidable, comme tous les reportages de Florence Aubenas, qui était et demeure la meilleure chroniqueuse de la France d'aujourd'hui. Mais on m'aurait beaucoup surpris en me disant que je me retrouverais un jour à l'adapter au cinéma.

Comment l'affaire s'est-elle enclenchée ?

Pendant longtemps, elle ne voulait pas que son livre soit adapté. Beaucoup de gens s'y sont intéressés, mais devant sa réticence, ils se sont lassés. Juliette Binoche, qui avait envie de jouer le rôle principal, a fait preuve de sa ténacité habituelle. Elle l'invitait à dîner tous les ans en lui demandant : « Quand est-ce qu'on le fait, ce film ? » Et un jour, Florence Aubenas – je n'ai toujours pas bien compris pourquoi – a cité mon nom, en disant qu'il lui paraissait intéressant que je sois associé au projet. Juliette ne me connaissait pas, elle m'a appelé. Nous nous sommes rencontrés d'abord à trois, puis à deux

quand Florence Aubenas nous a dit : « C'est votre affaire, je ne veux pas m'en mêler ». Elle m'a pour ainsi dire adoubé, étrangement, alors que je ne suis pas principalement cinéaste. C'est merveilleux, quand quelque chose vous vient de l'extérieur, comme une commande, de s'apercevoir que cela vous touche d'aussi près. En cherchant à faire un scénario original, je n'aurais pas forcément trouvé un projet où je me sente à ce point à ma place.

Comment avez-vous abordé l'écriture du scénario, notamment le fait de vous recentrer sur un personnage qu'elle rencontre, alors que le livre se présente comme une chronique « chorale » ?

Il y a eu un premier travail d'adaptation qui a abouti à un scénario écrit avec Hélène Devynck. Après beaucoup de tâtonnements, nous sommes passés d'une adaptation très proche du livre à cet enjeu dramatique : l'idée d'une amitié qui se noue de façon plus étroite et plus intime que les autres – alors que dans le livre il est question de compagnonnage, d'une camaraderie de travail très forte, mais pas d'un lien intime. J'ai donc choisi de traiter ce

lien, cette amitié, et leur conséquence : le sentiment de trahison quand la protagoniste révèle qui elle est.

Quelle a été votre méthode de travail, à partir de la première version du scénario ?

Notre méthode a été de commencer le casting très en amont, avec la directrice de casting Elsa Pharaon. J'ai passé énormément de temps à Caen, nous avons rencontré beaucoup de gens. Depuis le début, il était établi que face à Juliette Binoche, nous ne prendrions que des non professionnels. Deux personnages du livre ont joué leur propre rôle : Nadège, la contremaître du ferry, et Justine, qui fête son pot de départ. Elles deux, c'est un peu Ouistreham-Canal historique. Évelyne Borée, qui joue Nadège – la première que j'ai vue – m'avait été adressée par Florence Aubenas, dont elle était restée assez proche. Notre rencontre a eu quelque chose de magique : après avoir fait un petit essai, en trente secondes elle s'est aperçue qu'elle adorait jouer ! Comme une évidence : une autorité et une justesse dont elle ne s'est jamais départie

« J'ai donc choisi de traiter ce lien, cette amitié, et leur conséquence : le sentiment de trahison quand la protagoniste révèle qui elle est. »

Comment se déroulait le casting ?

C'était varié : soit des improvisations sur des thèmes du film, soit des discussions où ils parlaient d'eux. Une fois le casting terminé, pendant les six mois qui ont précédé le tournage, nous avons fait des ateliers à Caen, une fois tous les quinze jours. C'était une façon d'apprendre à se connaître, y compris les acteurs entre eux. Nous avons créé une sorte d'effet de troupe. Tout le monde était content de ces retrouvailles bimensuelles, sans enjeu, filmées avec une petite caméra. C'est ainsi que nous sommes arrivés en douceur au tournage.

Quand s'est opéré le choix d'Hélène Lambert qui joue Christèle ? Étant donné son importance, vous auriez pu prendre une professionnelle...

Si nous avions choisi deux comédiennes pour les rôles principaux, avec les autres qui feraient plus ou moins de la figuration derrière elles, c'aurait été un peu déplaisant. L'énorme apport de Juliette Binoche a été d'accepter de jouer à égalité avec les autres. Je m'attendais à ce qu'elle soit une extraordinaire comédienne, mais j'ai été surpris qu'elle soit si humble et généreuse... Au départ, les filles l'attendaient quand même avec des escopettes, la star de Paris ! Elle les a très vite conquises, tout est devenu naturel, amical. Pour revenir à Hélène, il y a en elle une espèce de colère, une

âpreté, qui explosent dès la première scène à Pôle Emploi, la première que nous avons tournée. Nous l'avons travaillée en improvisation, et elle y a mis une violence beaucoup plus grande que celle du dialogue original. Le contact avec Juliette a fait le reste. Je dirais honnêtement que Juliette Binoche a dirigé les acteurs au moins autant que moi, pas du tout en leur donnant des instructions, mais dans sa façon de jouer avec eux.

Comment avez-vous conçu la mise en scène et le découpage du film ?

Mon grand complice était le chef opérateur Patrick Blossier, avec qui j'ai déjà travaillé et que j'adore. Avec des collaborateurs aussi expérimentés que lui et Jean-Pierre Duret au son, on sait que le navire va arriver à bon port ! Patrick sait tout faire, il a travaillé avec Costa-Gavras comme avec Cavalier. Nous nous sommes accordés sur une mise en scène classique et discrète, en nous disant que c'était le meilleur moyen d'attraper le maximum de l'interprétation. Et Patrick a souvent des idées merveilleuses. Il a insisté, par exemple, pour que je demande aux producteurs ces deux choses assez exceptionnelles : une journée de brouillon au début du tournage, une journée de ratures à la fin. Avant le premier jour de tournage, on a fait une fois, à blanc, d'un bout à l'autre,

la scène de Pôle Emploi. Et on avait – prévue à la fin et sanctuarisée – une journée hors plan de travail pour faire ce qu'on voulait, des choses qui nous manquaient et qu'on pensait avoir ratées... Cette double exigence a d'abord intrigué Olivier Delbosc et David Gauquié, les producteurs, et puis comme ce sont des gens ouverts, toujours partants pour tenter des trucs, ils ont dit oui, allons-y. Alors que deux jours vides, non attribués, dans un plan de travail serré, c'est vraiment inhabituel...

Comme le film est inspiré du réel, un enjeu essentiel est que le film sonne juste...

J'espère que c'est le cas. Ce que je me suis toujours dit, c'est que, quelle que soit ma courte expérience de metteur en scène, si l'alchimie prend entre Juliette Binoche et les autres acteurs et actrices, le film méritera d'être vu. Et j'ai été assez tôt rassuré là-dessus, je le sentais quand on tournait. Je voyais leur plaisir à jouer ensemble.

Ce film augure-t-il pour vous une nouvelle voie vers le cinéma de fiction ?

Je n'en ai encore aucune idée. Mais je suis content de l'avoir fait parce que c'était inattendu, parce que je n'y aurais pas pensé spontanément : l'expérience a été passionnante et heureuse. Et j'y ai beaucoup appris sur les acteurs, autant de Juliette que de ses partenaires. ●

Ouistreham

Ce document vous est offert
par votre salle et l'AFCAE

SYNOPSIS



En salles à partir
du 12 janvier 2022

France – 2021 – 1 h 46

Réalisation

Emmanuel Carrère

Scénario, adaptation, dialogues

Emmanuel Carrère et Hélène Devynck – Librement adapté du livre *Le Quai de Ouistreham* de Florence Aubenas (Éditions de l'Olivier)

Avec

Juliette Binoche
Hélène Lambert
Léa Carne
Évelyne Porée
Patricia Prieur
Émily Madeleine
Didier Pupin

Image

Patrick Blossier, AFC

Son

Jean-Pierre Duret

Montage

Albertine Lastera

Musique

Mathieu Lamboley

Directeur de production

Christophe Desenclos

Production

Olivier Delbosc, David Gauquié,
Julien Deris

Co-production

Curiosa Films, Cinéfrance Studios
& France 3 Cinéma

Distribution

www.memento-distribution.com

memento
DISTRIBUTION

Marianne Winckler, écrivaine reconnue, entreprend un livre sur le travail précaire. Elle s'installe près de Caen et, sans révéler son identité, rejoint une équipe de femmes de ménage. Confrontée à la fragilité économique et à l'invisibilité sociale, elle découvre aussi l'entraide et la solidarité qui unissent ces travailleuses de l'ombre.

Emmanuel Carrère



Fournir un
fichier HD
de la photo !

Filmographie

2004 – *Retour à Kotelnitch* – Documentaire

2005 – *La Moustache*

Festival de Cannes 2005 – Quinzaine des Réalistes

2021 – *Ouistreham*

Festival de Cannes 2021 – Quinzaine des Réalistes – Ouverture

AFCAE

ASSOCIATION FRANÇAISE DES
CINÉMAS ART & ESSAI

L'Association Française des Cinémas Art et Essai (AFCAE) regroupe aujourd'hui près de 1 200 cinémas implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Ces cinémas démontrent, par leurs choix éditoriaux et par leur politique d'accompagnement en faveur des films d'auteurs, que la salle demeure le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, et un espace public de convivialité, de partage et de réflexion.

Parmi ses actions, l'AFCAE mène une politique de soutien des films d'auteurs, choisis collectivement par des représentants des cinémas de toutes les régions, pour :

- favoriser leur diffusion et leur circulation sur l'ensemble du territoire;
- découvrir et accompagner de jeunes auteurs;
- suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

Créée en 1955, l'AFCAE est soutenue depuis son origine par le Ministère de la Culture et le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC).

**Association Française
des Cinémas Art et Essai**

12 rue Vauvenargues – 75018 Paris
T 01 56 33 13 20

www.art-et-essai.org

Avec le concours du

CNC centre national
du cinéma et de
l'image animée